

« Sans handicap, on ne mesure pas les difficultés »

Trottoirs étroits, ascenseurs exigus, boutiques avec des marches... Près de cent étudiants ont testé l'accessibilité de la ville. Une expérience synonyme de prise de conscience.

La leçon

« C'est horrible, on est dans une position de faiblesse constante. » « Quand on n'est pas en situation de handicap, on ne mesure pas les difficultés que l'on peut rencontrer pour se déplacer, faire ses courses, accomplir certaines démarches. » « Avant cette expérience, je n'avais pas conscience de cela. »

Le test

Jeudi 9 janvier, près de cent étudiants de l'IRFSS (Institut régional de formation sanitaire et sociale) d'Alençon ont arpenté la ville en se glissant dans la peau de personnes en situation de handicap. Quartiers, centres commerciaux, services publics, boutiques... Ils ont testé l'accessibilité des lieux en fauteuil, les yeux bandés, avec des béquilles ou un déambulateur. Puis se sont retrouvés en amphi pour partager leur expérience.

La rue

L'épreuve a commencé dans la rue, avec **« des trottoirs trop hauts, étroits, des voitures mal garées, des poubelles, des poteaux... » « Les feux ne sont pas sonorisés. » « Les pavés, c'est un enfer. » « Une catastrophe ! »** Ils font l'unanimité contre eux car ils génèrent des vibrations en fauteuil, sont une source de chute accrue. Seule la place du Point-du-Jour et ses aménagements échappent à la critique.

Le tribunal, l'hôpital

Les étudiants ont dû gravir les marches du tribunal pour apprendre qu'une entrée était prévue pour les handicapés. **« Il faut faire le tour du bâtiment, sonner à une porte et attendre qu'on vienne ouvrir. »** À l'hôpital, impossible d'entrer dans l'ascenseur avec la personne en fauteuil. **« Un employé a dû débloquer celui qui est réservé au personnel soignant. »**

Les marches

Ils ne pensaient pas qu'autant de boutiques n'étaient pas accessibles. À Montsort, Saint-Léonard, Lancrel, un peu partout en ville, « **il y a plein de marches** ». Une étudiante regrette que, pour préserver le patrimoine, on renonce à installer des rampes d'accès. Pour certaines bâtisses anciennes, cependant, accessibilité rime avec impossibilité.

Les boutiques équipées

« **Il y a des progrès** », nuance un participant au test. Portes automatiques, pentes douces, rampes amovibles, sonnettes, signalétique, poignées... Sur le terrain, les étudiants l'ont constaté. Et ont pu échanger avec des commerçants sensibles à la question. Bien que parfois perdus devant la complexité de la réglementation.

Les lieux vertueux

Dans les centres commerciaux, pas de difficultés. Les cellules sont vastes, les allées larges, l'ensemble de plain-pied. Des bons points sont aussi attribués à la mairie, très accessible, équipée notamment d'une borne audio pour les déficients visuels. La préfecture, la gare et son parvis figurent également parmi les lieux bien notés.

La bienveillance

À l'exception de quelques regards fuyants, peu empathiques, la majorité des étudiants évoque la bienveillance des personnes rencontrées. Aux promeneurs curieux et aux commerçants interrogateurs, tous ont fait passer un message : « **C'est une expérience que l'on devrait faire.** »

Fabienne GÉRAULT.

Pas simple d'entrer dans un magasin où il y a deux marches avant de franchir les portes.
Ouest-France